



Liberté : tragique ou dérisoire ? Il faut choisir !

Dominique Hermitte

Le Séminaire, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse* s'avère précieux pour se préparer à la grande journée de l'UFORCA, « Modes de jouir, le temps pour choisir ». Déplaçant le curseur du patient vers la position de l'analyste certains chapitres donnent des repères essentiels. Citons celui intitulé : « Les buts moraux de la psychanalyse ». Lacan y interroge ce qu'il en est de la doctrine et de la pratique analytique. Que pouvons-nous attendre d'une psychanalyse ? Pour répondre Lacan propose cette définition extrêmement pragmatique de la vie : « ce court espace de temps entre sa naissance et sa mort » où se pose « le problème du rapport de chaque homme, [...] avec son propre désir »¹. Ajoutons : et aussi avec son mode singulier de jouissance. Dans ce court espace de temps, la mort a sa fonction sous la modalité de l'*Hilflosigkeit* freudienne soit le désarroi absolu comme expérience subjective où, le sujet « n'a à attendre d'aide de personne »². Expérience subjective extrême vis à vis de laquelle l'angoisse est déjà une protection. Ici, le mythe d'Œdipe prend toute sa portée. Lacan isole ce court espace entre le moment où Œdipe devient aveugle et le moment où il meurt. Au-delà de la pleine réussite des services de ces biens que sont pour lui le bonheur conjugal et son métier de roi d'une cité heureuse, Œdipe en s'aveuglant renonce à tous ces biens pour entrer dans cette zone où il cherche son désir. Car, il veut savoir. Néanmoins ce n'est pas pour autant, ayant franchi ce pas décisif, qu'il reste sans l'exigence de recevoir les honneurs dus à son rang : « rien pourtant n'est par lui abandonné de la prééminence de sa dignité sur ces biens mêmes »³. Sa liberté est tragique de l'emporter jusqu'aux conséquences ultimes de son franchissement au cours duquel : « il a su, il veut savoir plus loin encore. »⁴ La position d'Œdipe à Colone s'oppose à celle dont Lear, le héros shakespearien, fait état. Lui aussi remet le service des biens à ses deux filles préférées. Mais ce n'est pas pour se punir comme Œdipe d'une faute qu'il n'a même pas commise, bien plutôt c'est pour connaître et jouir de ce qu'il pense être sa liberté : choisir une vie de fête et de rigolade !

Il remet à ses filles les charges du pouvoir avec pour seule garantie la fidélité due au pacte d'honneur. Dans cette zone explorée par Lacan, celui qui ne savait pas, connaît le même destin que celui qui croyait savoir : il avance seul et trahi. Œdipe a renoncé aux biens et au pouvoir de la punition qui n'en est pas une. Tel est son choix : il préfère terminer son existence en consentant à sa malédiction. Il se soustrait de lui-même de l'ordre du monde mais pour autant il demeure irréconcilié, seul à jamais. À l'envers de cette tragédie, il y a la position dérisoire du Roi Lear. Lui aussi a voulu entrer dans cette même région que certains nomment : *liberté*, mais, avec l'accord de tous. En donnant le pouvoir à ses filles, il pense garder le meilleur. Il va connaître le pire en perdant la seule enfant qui l'aimait et dont il ne savait pas qu'il l'aimait lui aussi.

Alors, dirons-nous que la leçon que Lacan extrait d'Œdipe à Colone de Sophocle est dépassée, que Shakespeare avec le Roi Lear est désuet ? Certainement pas. Pour rappel, relisons « Le secret de Charlie »⁵, écrit par Jacques-Alain Miller. Pour élucider la position des journalistes de *Charlie* assassinés en janvier de cette année, il y défend la thèse noble selon laquelle Charb a assumé ce qu'il avait un jour déclaré. Il a préféré « mourir debout que vivre à genoux ». Nous avons là les deux termes de l'alternative devant laquelle comme Œdipe, comme Lear, ces héros ont été placés.

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, « *L'éthique de la psychanalyse* », Le Seuil, Paris, 1986, p. 351.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 352.

⁴ *Ibid.*

⁵ Miller J.-A., « Le secret de Charlie », *Lacan Quotidien*, n° 457, le 16 janvier 2015.

<http://www.lacanquotidien.fr/blog/uploads/2015/01/LQ-457.pdf>

Pour en dégager leur choix encore fallait-il savoir lire. Lire le symptôme du *malaise* réel dans lequel nous trempons.

Nous pouvons attendre d'une analyse qu'elle nous apprenne à lire, et c'est déjà beaucoup.